



Probabilités

Un principe d'invariance relatif à un processus généralisant le mouvement brownien N -dimensionnel

Léonard Gallardo, Laurent Godefroy

Laboratoire de mathématiques et physique théorique, Université de Tours, parc de Grandmont, 37200 Tours, France

Reçu le 15 octobre 2003 ; accepté le 15 janvier 2004

Présenté par Marc Yor

Résumé

Nous montrons que les marches aléatoires généralisées sur \mathbb{R}^N associées à un système de racines R et à une fonction k de multiplicité, positive et définie sur R , convergent en loi (quand elles sont convenablement normalisées) vers un processus de Markov à trajectoires *càdlàg* dont le générateur infinitésimal est un opérateur différentiel et aux différences qui généralise le laplacien usuel. **Pour citer cet article :** *L. Gallardo, L. Godefroy, C. R. Acad. Sci. Paris, Ser. I 338 (2004).*

© 2004 Académie des sciences. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abstract

An invariance principle related to a process which generalizes the N -dimensional Brownian motion. We prove that the generalized random walks associated to a root system R in \mathbb{R}^N and a nonnegative multiplicity function k defined on R , converge in distribution (if suitably normalized) to a Markov process with *càdlàg* trajectories and infinitesimal generator a differential-difference operator on \mathbb{R}^N which generalizes the usual Laplacian. **To cite this article:** *L. Gallardo, L. Godefroy, C. R. Acad. Sci. Paris, Ser. I 338 (2004).*

© 2004 Académie des sciences. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abridged English version

The generalized Laplacian, also called the Dunkl Laplacian, is the operator $\Delta_k = \sum_{i=1}^N T_i^2$ where for $1 \leq i \leq N$, T_i is the differential-difference operator defined for $u \in C^1(\mathbb{R}^N)$ by $T_i u(x) = \partial_i u(x) + \sum_{\alpha \in R_+} k(\alpha) \alpha_i \frac{u(x) - u(\sigma_\alpha x)}{\langle \alpha, x \rangle}$, $x \in \mathbb{R}^N$, where $\langle \cdot, \cdot \rangle$ is the usual scalar product, R is a root system in \mathbb{R}^N , R_+ a positive subsystem, k a nonnegative multiplicity function defined on R and invariant by the finite reflection group W associated with R , and σ_α is the reflection with respect to the hyperplane H_α orthogonal to α [2].

The operator $\frac{1}{2} \Delta_k$ is the infinitesimal generator of a Markov process $(X_t)_{t \geq 0}$ with *càdlàg* trajectories on \mathbb{R}^N called the Dunkl process [7]. A generalized random walk $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$ on \mathbb{R}^N is a Markov chain with Markovian kernel $P(x, \cdot)$ such that for all $x \in \mathbb{R}^N$, $\mathcal{F}_k(P(x, \cdot))(\xi) = E_k(-ix, \xi) \mathcal{F}_k(P(0, \cdot))(\xi)$, $\xi \in \mathbb{R}^N$, where for a probability

Adresses e-mail : gallardo@univ-tours.fr (L. Gallardo), godefroy@univ-tours.fr (L. Godefroy).

measure ν on \mathbb{R}^N , $\mathcal{F}_k(\nu)(\xi) = \int_{\mathbb{R}^N} E_k(-i\xi, x)\nu(dx)$ is the Dunkl transform of ν and $E_k(u, v)$ is the Dunkl kernel which reduce respectively to the usual Fourier transform and the exponential kernel $e^{(u,v)}$ if $k \equiv 0$.

If the law $\mu = P(0, \cdot)$ of $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$ has usual second moments, we define its first (resp. second) moment function as the vector $m^{(1)}(\mu) = -i(\nabla \mathcal{F}_k(\mu))(0)$ (resp. the $N \times N$ matrix $m^{(2)}(\mu) = -(D^2 \mathcal{F}_k(\mu))(0)$) where ∇ (resp. D^2) denotes the gradient (resp. the Hessian matrix).

The first of our results is an algebraic decomposition of \mathbb{R}^N , indispensable to normalize suitably our random walks.

Theorem 0.1. *There is a unique orthogonal decomposition of \mathbb{R}^N of the form $\mathbb{R}^N = V_0 \oplus^\perp V_1 \oplus^\perp \dots \oplus^\perp V_l$, where $V_0 = \bigcap_{\alpha \in R} H_\alpha$ and V_j , $1 \leq j \leq l$, are W -irreducible subspaces. Moreover the set $R_j = R \cap V_j$ generates V_j , $1 \leq j \leq l$, R_j is a root system in V_j and W can be identified to the product group $\prod_{j=1}^l W_j$, where W_j is the reflection group associated to R_j .*

Then the Dunkl kernel E_k splits as a tensor product $E_k = E_k^{(0)} \otimes E_k^{(1)} \otimes \dots \otimes E_k^{(l)}$, where $E_k^{(0)}$ is the usual exponential kernel on V_0 and for $1 \leq j \leq l$, $E_k^{(j)}$ is the Dunkl kernel associated to the root system R_j and to the restriction of k on R_j .

Theorem 0.2. *With the notations of Theorem 0.1, let $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$ be a generalized random walk on \mathbb{R}^N with law μ having usual second moments and such that $m^{(1)}(\mu) = 0$ and the matrix $m^{(2)}(\mu)$ acting on V_j , $0 \leq j \leq l$, as $\sigma_j^2 I_{V_j}$. Let $S_n^* = S_n^{(0)}/\sigma_0 + \dots + S_n^{(l)}/\sigma_l$, $n \in \mathbb{N}$, where $S_n^{(j)}$ denotes the projection of S_n on V_j . Then the sequence of processes $X^n = (X_t^n)_{t \geq 0}$ defined by $X_t^n = S_{[nt]}^*/\sqrt{n}$, $t \geq 0$, converge in distribution to the Dunkl process $(X_t)_{t \geq 0}$ in the Skorohod space.*

Note that our hypothesis on the second moment matrix $m^{(2)}(\mu)$ is fulfilled in some important cases, for example when μ is a W -invariant probability measure on \mathbb{R}^N .

1. Introduction et généralités

Sous des hypothèses naturelles, les marches aléatoires sur $(\mathbb{R}^N, +)$ convenablement normalisées convergent en loi vers le mouvement brownien de \mathbb{R}^N . C’est le célèbre « principe d’invariance » de Donsker [1,5]. Dans cette Note, nous présentons un résultat analogue pour certaines marches aléatoires généralisées sur \mathbb{R}^N . La limite est alors le processus de Dunkl, processus de Markov à trajectoires càdlàg introduit par Rösler et Voit dans [7], dont le générateur infinitésimal est un opérateur différentiel et aux différences qui généralise le laplacien.

Voyons d’abord précisément de quoi il s’agit. On munit \mathbb{R}^N de sa structure euclidienne canonique, dont $\langle \cdot, \cdot \rangle$ et $|\cdot|$ désigneront le produit scalaire et la norme. Pour $\alpha \in \mathbb{R}^N \setminus \{0\}$, on notera σ_α la réflexion par rapport à l’hyperplan H_α orthogonal à α . On considère un système de racines R de \mathbb{R}^N , c’est-à-dire une famille finie de vecteurs non nuls de \mathbb{R}^N vérifiant $R \cap \mathbb{R}\alpha = \{\pm\alpha\}$ et $\sigma_\alpha(R) = R$ pour tout $\alpha \in R$. Le groupe fini de réflexions engendré par $\{\sigma_\alpha, \alpha \in R\}$ sera noté W . On fixe $\beta \in \mathbb{R}^N \setminus \bigcup_{\alpha \in R} H_\alpha$, on note $R_+ = \{\alpha \in R \mid \langle \alpha, \beta \rangle > 0\}$ le sous-système positif associé, et k une fonction dite de multiplicité, définie sur R , positive et invariante par W . On pose $\gamma = \sum_{\alpha \in R_+} k(\alpha)$ et $\omega_k(x) = \prod_{\alpha \in R_+} |\langle \alpha, x \rangle|^{2k(\alpha)}$.

Pour $\xi \in \mathbb{R}^N$ et $u \in C^1(\mathbb{R}^N)$, on considère l’opérateur de Dunkl [2] :

$$T_\xi u(x) = \partial_\xi u(x) + \sum_{\alpha \in R_+} k(\alpha) \langle \alpha, \xi \rangle \frac{u(x) - u(\sigma_\alpha x)}{\langle \alpha, x \rangle}, \quad x \in \mathbb{R}^N,$$

où ∂_ξ est la dérivée partielle dans la direction du vecteur ξ . Pour $y \in \mathbb{R}^N$ fixé, le système

$$T_\xi u = \langle \xi, y \rangle u, \quad \xi \in \mathbb{R}^N, \quad u(0) = 1, \tag{1}$$

admet une unique solution $u = E_k(\cdot, y)$, analytique sur \mathbb{R}^N , appelée noyau de Dunkl. On peut montrer que ce noyau est symétrique, qu'il admet un unique prolongement analytique à $\mathbb{C}^N \times \mathbb{C}^N$, et qu'il vérifie $|E_k(ix, y)| \leq 1$, pour $x, y \in \mathbb{R}^N$.

La transformée de Dunkl d'une mesure de probabilité μ (voir [7]) est alors définie par :

$$\mathcal{F}_k(\mu)(\xi) = \int_{\mathbb{R}^N} E_k(-i\xi, x)\mu(dx), \quad \xi \in \mathbb{R}^N.$$

Cette transformation, qui coïncide avec la transformation de Fourier usuelle si $k \equiv 0$, vérifie la propriété de continuité de Paul Lévy. De plus, si μ est la loi d'une variable aléatoire X définie sur un espace probabilisé $(\Omega, \mathcal{T}, \mathbb{P})$ et à valeurs dans \mathbb{R}^N , on a bien sûr

$$\mathcal{F}_k(\mu)(\xi) = \mathbb{E}(E_k(-i\xi, X)), \quad \xi \in \mathbb{R}^N.$$

Définition 1.1 [7]. Un noyau de Markov P sur $\mathbb{R}^N \times \mathcal{B}(\mathbb{R}^N)$ est dit k -invariant si pour tout $x \in \mathbb{R}^N$

$$\mathcal{F}_k(P(x, \cdot))(\xi) = E_k(-ix, \xi)\mathcal{F}_k(P(0, \cdot))(\xi), \quad \xi \in \mathbb{R}^N. \tag{2}$$

Une chaîne de Markov homogène sur \mathbb{R}^N dont le noyau de transition P est k -invariant sera appelée marche aléatoire k -invariante de loi $P(0, \cdot)$.

Notons que si $k \equiv 0$, on retrouve la définition des marches aléatoires usuelles.

On définit l'espérance généralisée et la matrice de covariance généralisée d'une mesure de probabilité μ possédant des moments d'ordre 2 par :

$$m^{(1)}(\mu) = -i(\nabla \mathcal{F}_k(\mu))(0) \quad \text{et} \quad m^{(2)}(\mu) = -(D^2 \mathcal{F}_k(\mu))(0),$$

où ∇ désigne le gradient et D^2 la matrice hessienne.

L'opérateur $\Delta_k = \sum_{i=1}^N T_{\xi_i}^2$, indépendant de la base orthornormée $\{\xi_1, \dots, \xi_N\}$ de \mathbb{R}^N , sera appelé laplacien de Dunkl. Il se réduit au laplacien usuel si $k \equiv 0$. L'opérateur $\Delta_k/2$ est le générateur infinitésimal d'un processus de Markov X sur \mathbb{R}^N appelé processus de Dunkl ou mouvement brownien généralisé de Dunkl [7]. Le semi-groupe $(P_t)_{t \geq 0}$ des noyaux de transition de X est donné par

$$P_t(x, dy) = \frac{1}{c_k t^{\gamma+N/2}} e^{-(|x|^2+|y|^2)/2t} E_k\left(\frac{x}{\sqrt{t}}, \frac{y}{\sqrt{t}}\right) \omega_k(y) dy, \tag{3}$$

où $c_k = \int_{\mathbb{R}^N} e^{-|x|^2/2} \omega_k(x) dx$. Enfin, il convient de noter que $\mathcal{F}_k(P_t(x, \cdot))(\xi) = E_k(-ix, \xi) e^{-t|\xi|^2/2}$, $\xi \in \mathbb{R}^N$, $t \geq 0$.

2. Décomposition en sous-espaces irréductibles

Rappelons qu'un sous-espace V de \mathbb{R}^N , non trivial, est dit irréductible pour l'action de W si les seuls sous-espaces de V stables par tout $w \in W$ sont $\{0\}$ et V .

Nous supposons dans la suite que W n'est pas réduit à l'identité de \mathbb{R}^N . Nous noterons par $A \oplus^\perp B$ la somme directe orthogonale de deux sous-espaces vectoriels A et B , et par $C \cup^\perp D$ l'union de deux sous-ensembles orthogonaux de \mathbb{R}^N .

Théorème 2.1. *Il existe une décomposition de \mathbb{R}^N de la forme*

$$\mathbb{R}^N = V_0 \oplus^\perp V_1 \oplus^\perp \dots \oplus^\perp V_l, \tag{4}$$

où $V_0 = \bigcap_{\alpha \in R} H_\alpha$ et où chaque V_j , $1 \leq j \leq l$, est irréductible pour l'action de W . Cette décomposition est unique à permutation près des V_j , $1 \leq j \leq l$.

De plus, si on note $R_j = R \cap V_j$ pour $1 \leq j \leq l$, alors V_j est engendré par R_j , R_j est un système de racines dans V_j , et $R = \bigcup_{1 \leq j \leq l} R_j$. Enfin, W s'identifie au groupe produit $\prod_{j=1}^l W_j$, où W_j est le groupe de réflexions associé à R_j .

Démonstration. On voit facilement que

$$\mathbb{R}^N = \left(\bigcap_{\alpha \in R} H_\alpha \right) \oplus^\perp V,$$

où V est le sous espace de \mathbb{R}^N engendré par R . L'existence des V_j se démontre alors par récurrence sur la dimension de V .

L'unicité de la décomposition découle des deux lemmes suivants, dont nous omettons les preuves.

Lemme 2.2. Soit $\alpha \in R$ et S un sous espace de \mathbb{R}^N stable par σ_α . Alors $S \subset H_\alpha$ ou $\alpha \in S$.

Lemme 2.3. Soit U un sous espace de V irréductible pour l'action de W . Alors, U est engendré par $R_U = R \cap U$.

On déduit également du Lemme 2.3 les autres assertions du Théorème 2.1. \square

Nous noterons dans la suite N_0, N_1, \dots, N_l les dimensions des sous-espaces vectoriels $V_0 = \bigcap_{\alpha \in R} H_\alpha, V_1, \dots, V_l$. Pour $0 \leq j \leq l$, on fixe une base orthonormale $(\varepsilon_i^{(j)})_{1 \leq i \leq N_j}$ de V_j , qui s'identifie à la base canonique de \mathbb{R}^{N_j} . Tout vecteur $x \in \mathbb{R}^N$ s'écrit donc sous la forme

$$x = \sum_{j=0}^l \sum_{i=1}^{N_j} x_i^{(j)} \varepsilon_i^{(j)}.$$

Pour $0 \leq j \leq l$, on identifiera la projection orthogonale (resp. la projection) $x^{(j)} = \sum_{i=1}^{N_j} x_i^{(j)} \varepsilon_i^{(j)}$ de $x \in \mathbb{R}^N$ (resp. $x \in \mathbb{C}^N$) sur V_j (resp. sur le complexifié $V_j^{\mathbb{C}}$ de V_j) avec le vecteur $(x_1^{(j)}, \dots, x_{N_j}^{(j)})$ de \mathbb{R}^{N_j} (resp. de \mathbb{C}^{N_j}).

Pour $1 \leq j \leq l$, $E_k^{(j)}$ désignera le noyau de Dunkl sur $\mathbb{C}^{N_j} \times \mathbb{C}^{N_j}$ correspondant au système de racines R_j et à la fonction de multiplicité $k_j = k|_{R_j}$ (restriction de k à R_j). De cette manière, on a aussi $(R_j)_+ = \{\alpha \in R_j \text{ tel que } \langle \alpha, \beta^{(j)} \rangle > 0\}$, où β est le vecteur ayant servi à définir R_+ .

Corollaire 2.4. Pour tout $x, y \in \mathbb{C}^N$, on a

$$E_k(x, y) = e^{\langle x^{(0)}, y^{(0)} \rangle} E_k^{(1)}(x^{(1)}, y^{(1)}) \dots E_k^{(l)}(x^{(l)}, y^{(l)}). \tag{5}$$

Démonstration. On utilise le Théorème 2.1 et la caractérisation de E_k comme unique solution du système différentiel et aux différences (1). \square

Le résultat suivant concerne les projections $X^{(j)}$ du processus de Dunkl sur les sous-espaces $V_j, 0 \leq j \leq l$.

Corollaire 2.5. Les processus $X^{(0)}, X^{(1)}, \dots, X^{(l)}$ sont indépendants. Si $N_0 \neq 0$, le processus $X^{(0)}$ est un mouvement brownien classique sur \mathbb{R}^{N_0} . Pour $1 \leq j \leq l$, le processus $X^{(j)}$ est un mouvement brownien de Dunkl sur \mathbb{R}^{N_j} , associé au système de racines R_j et à la fonction de multiplicité k_j .

Démonstration. On considère des boréliens B de \mathbb{R}^N de la forme

$$B = \{x \in \mathbb{R}^N \text{ tel que pour } 0 \leq j \leq l, x^{(j)} \in B_j\},$$

où pour $0 \leq j \leq l$, B_j est un borélien de $V_j (\simeq \mathbb{R}^{N_j})$. On pose $\omega_{k_j}(\cdot) = \prod_{\alpha \in (R_j)_+} |\langle \alpha, \cdot \rangle|^{2k_j(\alpha)}$, $c_{k_j} = \int_{\mathbb{R}^{N_j}} e^{-|x^{(j)}|^2/2} \omega_{k_j}(x^{(j)}) dx^{(j)}$ et $\gamma_j = \sum_{\alpha \in (R_j)_+} k(\alpha)$. Pour $t > 0$ et $x \in \mathbb{R}^N$, on calcule $P_t(x, B)$ en effectuant dans la formule (3) le changement de variable $y = P\tilde{y}$, où P est la matrice de passage de la base canonique de \mathbb{R}^N à la base orthonormée $(\varepsilon_0^{(1)}, \dots, \varepsilon_0^{(N_0)}, \dots, \varepsilon_l^{(1)}, \dots, \varepsilon_l^{(N_l)})$. On obtient

$$P_t(x, B) = \frac{1}{(2\pi t)^{N_0/2}} \int_{B_0} e^{-(|x^{(0)} - y^{(0)}|^2)/2t} dy^{(0)} \times \prod_{j=1}^l \frac{1}{c_{k_j} t^{\gamma_j + N_j/2}} \int_{B_j} e^{-(|x^{(j)}|^2 + |y^{(j)}|^2)/2t} E_k^{(j)}\left(\frac{x^{(j)}}{\sqrt{t}}, \frac{y^{(j)}}{\sqrt{t}}\right) \omega_{k_j}(y^{(j)}) dy^{(j)}. \tag{6}$$

On en déduit immédiatement l'indépendance des processus $X^{(j)}, 0 \leq j \leq l$. Enfin, on identifie les projections $X^{(j)}, 0 \leq j \leq l$, à l'aide de (6) et de [5], Chapitre III, Exercice 1.17. \square

3. Théorème limite central et principe d'invariance

Théorème 3.1. Soit $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une marche aléatoire k -invariante partant d'un point $x \in \mathbb{R}^N$, et dont la loi μ possède des moments d'ordre 2. On suppose que $m^{(1)}(\mu) = 0$, que $m^{(2)}(\mu)$ est de rang N et qu'elle agit sur les sous-espaces $V_j, 0 \leq j \leq l$, comme une homothétie $\sigma_j^2 I_{V_j} (\sigma_j^2 > 0)$. Soit

$$S_n^* = \frac{S_n^{(0)}}{\sigma_0} + \dots + \frac{S_n^{(l)}}{\sigma_l}, \quad n \in \mathbb{N}.$$

Alors $(S_n^*/\sqrt{n})_{n \in \mathbb{N}}$ converge en loi quand $n \rightarrow \infty$ vers la loi au temps $t = 1$ du mouvement brownien de Dunkl partant de 0.

Démonstration. On désigne par \mathbb{E}_x l'espérance pour la chaîne $(S_n)_{n \in \mathbb{N}}$ partant de x à l'instant $n = 0$. Pour $\xi \in \mathbb{R}^N$ on notera $\xi^* = \xi^{(0)}/\sigma_0 + \dots + \xi^{(l)}/\sigma_l$. On déduit du Corollaire 2.4 que $\mathbb{E}_x(E_k(-i\xi, S_n^*/\sqrt{n})) = \mathbb{E}_x(E_k(-i\xi^*/\sqrt{n}, S_n))$. On utilise alors la propriété de k -invariance du noyau de la marche pour obtenir

$$\mathbb{E}_x\left(E_k\left(-i\xi, \frac{S_n^*}{\sqrt{n}}\right)\right) = E_k\left(-ix, \frac{\xi^*}{\sqrt{n}}\right) \left(\mathcal{F}_k(\mu)\left(\frac{\xi^*}{\sqrt{n}}\right)\right)^n.$$

Les hypothèses sur $m^{(1)}(\mu)$ et $m^{(2)}(\mu)$ impliquent de plus que

$$\mathcal{F}_k(\mu)\left(\frac{\xi^*}{\sqrt{n}}\right) = 1 - \frac{\langle \xi^*, m^{(2)}(\mu)\xi^* \rangle}{2n} + o\left(\frac{1}{n}\right),$$

et que $\langle \xi^*, m^{(2)}(\mu)\xi^* \rangle = \sum_{j=1}^l |\xi^{(j)}|^2 = |\xi|^2$. Ainsi, $\mathbb{E}_x(E_k(-i\xi, S_n^*/\sqrt{n})) \rightarrow e^{-|\xi|^2/2}$, quand $n \rightarrow \infty$, et on conclut en utilisant le Théorème de continuité de Paul Lévy [7, Théorème 2.7]. \square

Théorème 3.2. Sous les hypothèses et avec les notations du Théorème 3.1, on considère les processus $X^n = (X_t^n)_{t \geq 0}$ définis par

$$X_t^n = \frac{S_{[nt]}^*}{\sqrt{n}}, \quad t \geq 0.$$

Alors, la suite $(X^n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge en loi vers le mouvement brownien de Dunkl X , dans l'espace des fonctions càdlàg sur $[0, \infty[$ muni de la topologie de Skorohod [4].

Démonstration. On utilise [4, Chapitre VI, §2, Théorème 16]. Il faut d'abord montrer la convergence des distributions multidimensionnelles, i.e. montrer que pour tout $i \geq 1$ et tous $0 \leq t_1 < \dots < t_i < +\infty$, $(X_{t_1}^n, \dots, X_{t_i}^n)$ converge en loi quand $n \rightarrow \infty$ vers $(X_{t_1}, \dots, X_{t_i})$. Pour $i = 1$, le résultat découle directement de la preuve du théorème limite central 3.1. Pour $i = 2$, on calcule la transformée de Dunkl produit d'un couple $(X_{t_1}^n, X_{t_2}^n)$, $0 \leq t_1 < t_2 < +\infty$:

$$F_n(\xi_1, \xi_2) = \mathbb{E}(E_k(-i\xi_1, X_{t_1}^n)E_k(-i\xi_2, X_{t_2}^n)), \quad \xi_1, \xi_2 \in \mathbb{R}^N.$$

En utilisant la propriété de Markov, on montre que

$$F_n(\xi_1, \xi_2) = \int_{\mathbb{R}^N} E_k(-i\xi_1, x) \mathbb{E}_{\tilde{x}} \sqrt{n} \left(E_k \left(-i\xi_2^*, \frac{S_{[nt_2]} - [nt_1]}{\sqrt{n}} \right) \right) \nu_n(dx),$$

où ν_n est la loi de $X_{t_1}^n$ et $\tilde{x} = \sigma_0 x^{(0)} + \dots + \sigma_l x^{(l)}$. Du cas $i = 1$, on déduit alors que

$$F_n(\xi_1, \xi_2) \rightarrow \int_{\mathbb{R}^N} E_k(-i\xi_1, x) E_k(-ix, \xi_2) e^{-(t_2-t_1)|\xi_2|^2/2} \nu(dx),$$

où ν est la loi de X_{t_1} , et l'on vérifie que cette dernière expression est bien la transformée de Dunkl produit du couple (X_{t_1}, X_{t_2}) . On conclut enfin à l'aide de [3]. Le cas général $i \geq 3$ se traite de la même façon, par récurrence sur i .

On vérifie ensuite la condition d'Aldous [4] grâce à un critère de Zeuner [8]. Pour cela, on établit le lemme suivant :

Lemme 3.3. *Quel que soient $y \in \mathbb{R}^N$, $m \in \mathbb{N}$, $p \in \mathbb{N}^*$, et $\theta > 0$, on a*

$$\mathbb{P}_y(|S_{m+p} - S_m| \geq \theta) \leq \frac{cp\sigma^2}{\theta^2},$$

avec $\sigma^2 = \sum_{j=0}^l N_j \sigma_j^2$, où N_j est la dimension de V_j et c une constante > 0 universelle.

Le théorème est alors démontré. \square

Les hypothèses des Théorèmes 3.1 et 3.2 sont vérifiées par une classe de lois très naturelle dans ce contexte :

Proposition 3.4. *Soit μ une mesure de probabilité sur \mathbb{R}^N centrée, W -invariante et possédant des moments d'ordre 2. Alors, pour $1 \leq j \leq l$, V_j est un sous espace propre de $m^{(2)}(\mu)$.*

Remarque 1. Toute probabilité μ sur \mathbb{R}^N n'est pas la loi d'une marche aléatoire k -invariante (sauf si $k \equiv 0$). C'est le cas si $\omega_k^{-1}(x)\mu(dx)$ est une mesure radiale (voir [6]).

Références

- [1] M.D. Donsker, An invariance principle for certain probability limit theorems, Mem. Amer. Math. Soc. 1951 (6) (1951) 12.
- [2] C.F. Dunkl, Differential-difference operators associated to reflection groups, Trans. Amer. Math. Soc. 311 (1) (1989) 167–183.
- [3] L. Gallardo, Le théorème de continuité de Paul Lévy dans un espace produit, C. R. Acad. Sci. Paris, Sér. I Math. 315 (1) (1992) 73–77.
- [4] D. Pollard, Convergence of Stochastic Processes, in: Springer Ser. Statist., Springer-Verlag, New York, 1984.
- [5] D. Revuz, M. Yor, Continuous Martingales and Brownian Motion, third ed., in: Grundlehren Math. Wiss., vol. 293, Springer-Verlag, Berlin, 1999.
- [6] M. Rösler, A positive radial product formula for the Dunkl kernel, Trans. Amer. Math. Soc. 355 (6) (2003) 2413–2438.
- [7] M. Rösler, M. Voit, Markov processes related with Dunkl operators, Adv. Appl. Math. 21 (4) (1998) 575–643.
- [8] H. Zeuner, Invariance principles for random walks on hypergroups on \mathbf{R}_+ and \mathbf{N} , J. Theoret. Probab. 7 (2) (1994) 225–245.